

2. LE RÉSEAU DES FORTS

2.1. Les forts du système Séré de Rivières dans la lecture du paysage toulouis

Tous les passionnés de fortification, de l'oppidum celte à la ligne Maginot, savent que les décideurs n'implantaient pas un fort, un ouvrage, une batterie n'importe où. La géographie, et donc le paysage, décidaient de leur choix.

On sait que les responsables d'implantation de forts, s'ils observaient les cartes, se déplaçaient sur les sites et lisaient dans le paysage. Mettez des individus devant un paysage et ils ne verront pas les mêmes composantes selon qu'ils sont paysans, touristes, peintres ou militaires.

C'est évidemment la géopolitique, la stratégie, la tactique qui vont retenir l'analyse du militaire. La fortification étant, par excellence, un moyen d'empêcher l'accès, le passage de l'ennemi, il importe que cette lecture se fasse avec justesse et efficacité par ceux qui ont reçu mission de décider où devait être construit un fort.

LA CÔTE DE MEUSE, COLONNE VERTÉBRALE DU SYSTÈME SÉRÉ DE RIVIÈRES DANS LE TOULOIS

Tout d'abord, en ce qui concerne notre étude, nous ne donnerons pas une définition politique, voire religieuse du Toulouis (un des trois évêchés), mais nous en fixerons les limites géographiques de Trondes à Blénod-lès-Toul en ce qui concerne les sites en altitude, sans oublier les buttes de la côte Barine et du mont Saint-Michel, ni le plateau de Toul qui est limité par le cours de la Moselle et porte le massif forestier de Haye.

Le secteur de Villey-Saint-Etienne présente une entité bien à part, ce qui en fait une particularité du système fortifié du Toulouis.

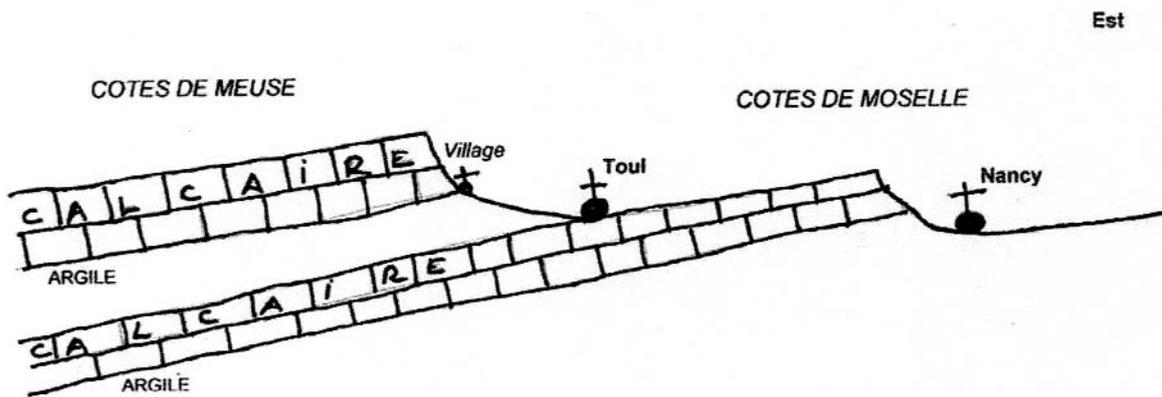
LES CÔTES DE TOUL, UN CADEAU DE LA GÉOLOGIE AUX CONCEPTEURS DE LA FORTIFICATION

Pour être simple, on sait que nos terrains lorrains sont dûs à des dépôts marins à l'ère secondaire, il y a environ 240 millions d'années. La science étant en évolution permanente, les noms des étages géologiques ont changé. Retenons que l'on va trouver sur le sommet des côtes une couche de calcaire dure mais perméable qui protège une couche argileuse.

Les successions de climats, tropicaux et glaciaires, l'érosion due au gel, à la pluie, au vent, vont dessiner ce relief de côtes. Ces sédiments se sont déposés par couches sur l'ensemble du bassin sédimentaire qui s'étend de la région de Londres à l'ensemble du bassin parisien jusqu'au massif vosgien. On compare ces empilements à des couches d'assiettes.

En Lorraine, ces côtes font face à l'Est, qu'il s'agisse des côtes dites « de Moselle » (du sud de Nancy à la région de Thionville) ou de celles « de Meuse » (dont les côtes de Toul font partie). Le fait que le front de ces côtes soit face à l'Est est capital pour une considération défensive puisqu'après 1871 et l'annexion des régions à l'Est de Nancy, celle-ci se trouve à 20 km de la frontière et Toul à 40 ! Ces fronts de côtes forment de redoutables reliefs, véritables barrières, puisque le dénivelé entre leur sommet et la dépression est d'environ 150 à 200 mètres.

La nature a donné à la Lorraine, et donc à la France, un rempart naturel face à l'ennemi de l'époque qui est l'Empire Germanique.



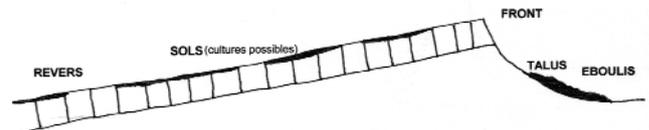
La couche dure du sommet protège la couche tendre du dessous.

Les couches de sédiments du Bassin Parisien se sont empilées comme des assiettes.

GÉOLOGIE DES CÔTES

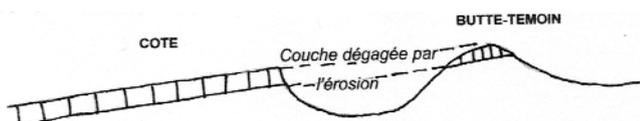
A noter qu'à l'avant des côtes se trouvent des buttes-témoins, reliefs résiduels qui attestent de l'ancien tracé du front de côtes (Côtes Barine, Mont Saint-Michel pour Toul).

Le célèbre Grand-Couronné, sur lequel Curières de Castelnau appuiera la 2e armée pour repousser les Bavares en août et septembre 1914, est la ligne des buttes-témoins des côtes de Moselle à l'est de Nancy.



Rappelons les différentes parties d'une côte : le revers est constitué d'une couche calcaire, avec parfois des sols plus argileux par dissolution du calcaire (la *terra fusca*). Ce revers est le domaine du hêtre qui y trouve son *climax* (les conditions idéales), mais aussi, des conifères et d'autres essences utiles.

LES BUTTES-TÉMOINS



Elles témoignent de l'ancienne avancée de la ligne de Côtes.

La pelouse naturelle, ou créée par l'homme après défrichement, s'y rencontre également. L'homme va donc y trouver la pierre et le bois ainsi que des terrains de parcours, voire des terres labourables.

UN ÉTAGEMENT DES RESSOURCES NATURELLES

Si la géologie est l'étude des roches, n'oublions pas qu'au-dessus de ces dernières se trouvent les sols, dont l'étude est la pédologie.

Sur le talus, les pentes vont accueillir des vergers avec une grande variété de fruitiers, y compris ce qu'on appelle les « petits fruits rouges » (groseilles, framboises, cassis,...) dont le Toulousain était une des premières régions productrices au XIXe siècle.

Roches et sols vont déterminer la végétation. Micheline Montagne, dans le numéro 50 des *Etudes Toulousaines* de 1989, a parfaitement décrit cet étagement des plantes. Nous irons à l'essentiel. Dans un contexte d'économie fermée (ou presque), une communauté villageoise va trouver les éléments essentiels pour vivre.

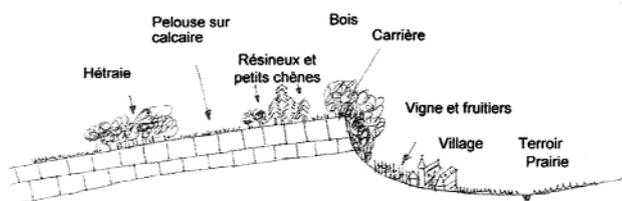
Et, plante noble par excellence, pour les besoins religieux et domestiques, la vigne à l'époque de la construction des forts occupait, selon René Nouveau (*Etudes Toulousaines* n° 26 de 1982), environ 3000 hectares de Trondes à Bulligny, y compris les pentes autour de Toul.

Dans la dépression, les terres légères portaient des céréales et les terres plus lourdes, telles les argiles de Woèvre (vieux mot celte désignant des terres lourdes humides), des prairies pour le bétail.

Les villages, souvent à mi-côte sur le talus, s'étaient installés sur la ligne de sources, là où l'eau, tombée sur le revers jaillissait au contact de la couche d'argile, moins perméable.

Autrement dit, du revers de la côte à la dépression, la géologie, la pédologie, la végétation, l'hydrologie faisaient du relief de côte un site favorable aux activités humaines, ce qui explique le dessin des territoires communaux en bandes parallèles qui essaient de posséder tous les étages du relief de côtes.

LA CUESTA ET L'HOMME



Bois, pierre, labours, prairie, vin, fruits, tout ce qui est nécessaire à une communauté rurale pour satisfaire ses besoins en économie traditionnelle est présent, d'où le tracé des limites communales.

UN FRONT DE CÔTE INTERROMPU PAR LES TROUÉES QUI SONT AUTANT D'INVITATIONS DE PASSAGE POUR UN ENVAHISSEUR ÉVENTUEL.

De Trondes au nord, à Saulxures-lès-Vannes au sud, le front de côtes est entamé par plusieurs échancrures orientées est-ouest et qui sont de véritables couloirs en direction de l'intérieur du pays. En fait, ce sont des axes d'invasion vers l'ouest.

Tout au nord, une vallée conduit de Ménil-la-Tour, sur la route de Verdun, vers Trondes et de là, vers la route nationale 4 en direction de Paris. Plus bas, au sud, un deuxième couloir conduit de Lucey à Laneuveville-derrière-Foug entre les forts de Lucey et Bruley.

Puis, le principal axe d'invasion passe entre Ecrouves et Choley-Ménillot. Pourquoi « principal » ? Parce que c'est par ce couloir que passe une des routes essentielles vers Paris : la célèbre nationale 4 (Strasbourg-Nancy-Toul-Paris), mais également la voie ferrée de même itinéraire, sans oublier le canal de la Marne-au-Rhin.

N'oublions pas que ce fut l'axe d'invasion des troupes allemandes en 1870-71, principalement par la route puisque l'axe ferroviaire fut paralysé par le sabotage du viaduc de Fontenoy, à environ 5 km à l'est de Toul, sabotage dû aux francs-tireurs vosgiens, ce qui retarda le siège de Paris et obligea les Allemands à détourner leurs trains de troupes, munitions et matériel, par d'autres voies. Ce couloir principal sépare les côtes du nord de Toul (Trondes-Ecrouves) de celles du sud (Domgermain-Blénod).

Ce second front de côtes se termine au couloir qui conduit à Vaucouleurs et Troyes. Au total, les côtes de Toul sont donc percées de cinq couloirs vers l'ouest, en direction du cœur du pays et ce, à quarante kilomètres de la frontière avec la nation ennemie.

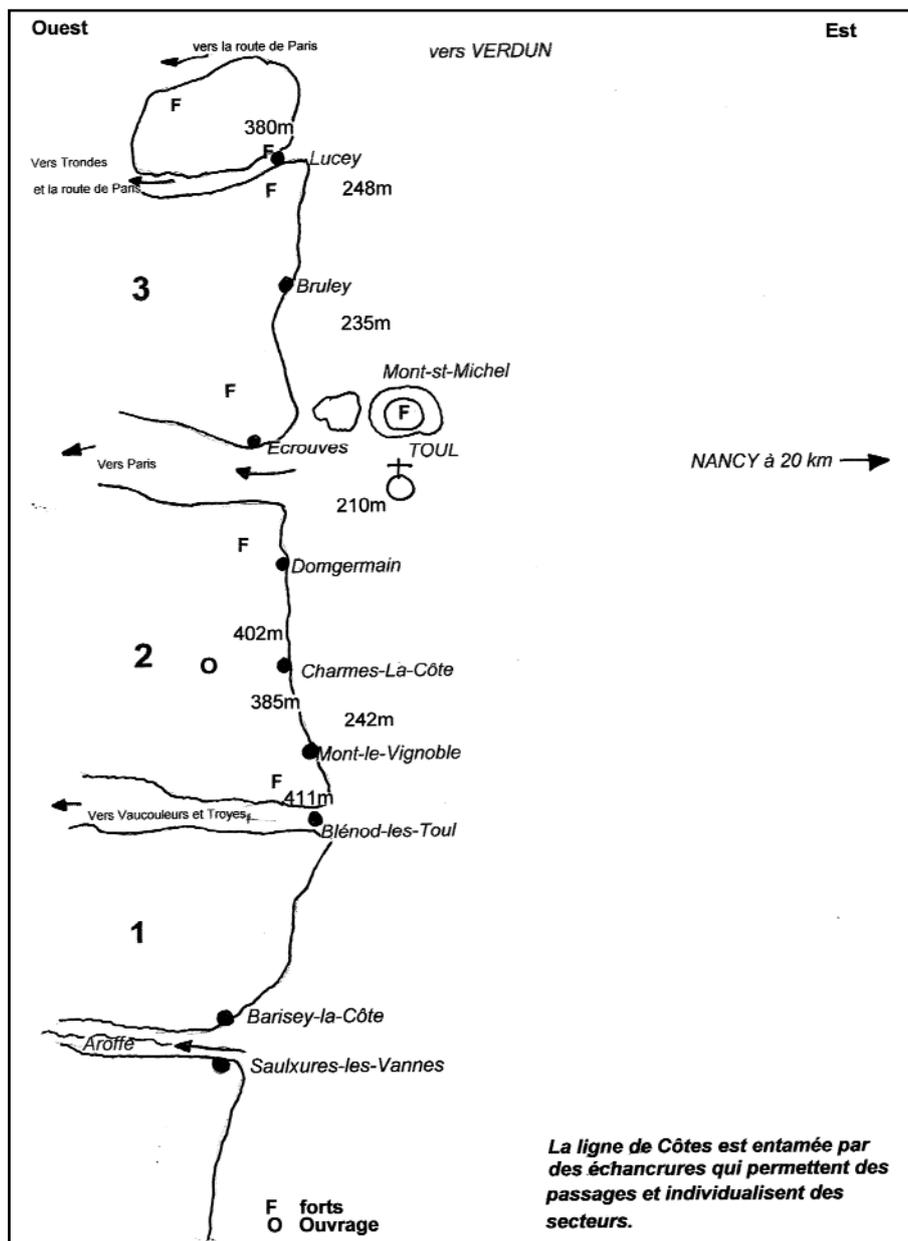
L'observateur connaisseur d'histoire ne peut être que frappé par la similitude de ces passages avec ceux que l'on peut observer en Argonne. Ces défilés (Le Chêne-Populeux, La Croix-aux-Bois, Grandpré, La Chalade, Les Islettes) sont autant de couloirs vers Paris, après le passage desquels, les ennemis furent arrêtés à Valmy, le 20 septembre 1792.

C'est par ces mêmes défilés que les Allemands passeront en 1870. Ils tenteront la même opération en 1915, mais avec moins de succès !

LES FORTS DES CÔTES DE TOUL DANS LE PAYSAGE TOULOIS.

Le constat est évident. Les forts se trouvent au-dessus des voies de passage, potentiels couloirs d'invasion. La batterie de Trondes protège la voie qui vient du nord par Boucq et celle du nord-est en provenance de Ménil-la-Tour et donc Verdun, voire Metz.

Le fort de Lucey protège le passage vers Laneuveville. Il est renforcé par le fort de Bruley sur le même passage. Quant à l'axe principal vers Paris, les



deux forts d'Ecrouves et de Domgermain en assurent la couverture. Enfin, au sud, le fort de Blénod couvre la route vers Vaucouleurs et Troyes.

Il faut ajouter toutes les batteries qui sont installées entre ces forts ainsi que tous les ouvrages au pied des côtes. A ce point de vue, le dispositif à l'est de Lucey est éloquent : ouvrages de La Cloche, de Bouvron, de Francheville, de Ropage ainsi que les batteries voisines. N'oublions pas que le dénivelé entre le revers des côtes et le pied de la dépression est de l'ordre de 150 m ce qui, d'un point de vue de défense d'un site, est un avantage pour les occupants du fort et un obstacle pour les envahisseurs...

Nous n'oublions pas, en avant des côtes, du nord au sud, des éléments de défense impressionnants comme l'immense zone de la forêt de Villey-Saint-Etienne, le fort de Gondreville, ensemble fortifié de Villey-le-Sec, le fort du Tillot, le fort du Chanot.

Enfin, juste au-dessus de Toul, et pour éviter l'erreur du siège de 1870, le fort du Saint-Michel surveille la route de Verdun et la route sous les côtes ainsi que l'axe de la vallée de la Moselle et son méandre sans négliger la route du sud vers Neufchâteau et Dijon. L'axe Strasbourg-Paris est également sous sa protection.

LE TOULOIS, UN PAYSAGE MILITARISÉ

Ainsi, après 1873, année à partir de laquelle la France a les mains libres pour entreprendre une politique et un équipement militaires, les paysages du Toulinois vont se transformer.

Les transformations vont se faire dès les travaux de construction des forts, ouvrages, batteries. De ce point de vue, l'excellente étude de Marc Cateau-Leblanc « 1871- 1914, *Civils et militaires dans le camp retranché de Toul* » aux Editions Serpenoise (2003), expose bien les problèmes posés par la militarisation de l'espace, en particulier, entre civils et militaires.

Si les habitants ont assez bien accepté les travaux, créateurs d'emplois, y compris parmi les populations rurales, l'occupation d'espaces aux destinations variées (terres agricoles, parcelles forestières...) fut moins appréciée. Des arbres furent abattus sur le talus des côtes afin d'aménager des ouvertures aux batteries à ciel ouvert ou aux pièces sous cuirassement. Les collectionneurs de cartes postales ont plaisir à montrer les côtes de Toul dont le talus et le revers sont totalement dépourvus de végétation et dont la censure a gommé les traces de fortifications. On sait, par un article du même auteur, comment l'armée ordonnait l'abattage d'arbres ou au contraire la conservation de rideaux destinés à masquer certains éléments.

Le paysage fut également marqué par des carrières car les premiers forts étaient consommateurs de la pierre locale que la géologie du Toulinois, on l'a vu en début de cette étude, offrait avec générosité. Parfois, des plans inclinés venaient marquer, par leur trajet, le talus et le front des côtes pour approvisionner le chantier du revers.

D'autres infrastructures vinrent transformer le paysage : les voies de communication entre les forts et le corps de place, la ville de Toul.

Puisqu'il fallait approvisionner les forts et ouvrages en nourriture, eau, matériel, munitions, en temps de paix comme en temps de guerre, on construisit des routes et chemins dits le plus souvent « stratégiques ». Ainsi ceux qui, au nord, relient la batterie de Trondes au fort de Lucey, de Bruley et d'Ecrouves et,

au sud, ceux qui vont du fort de Domgermain à celui de Blénod. D'autres chemins rejoignent les multiples batteries.

Mais, du point de vue des voies de communications, ce fut sans doute le chemin de fer à vapeur à voie étroite, la fameuse voie de 60 de l'officier Péchot, qui marque le plus le paysage. Après 1888, année d'essai sur le secteur de Lucey, le réseau de 60 part de l'arsenal de Toul (dont certains hangars sont encore en place dans les faubourgs Est) pour desservir tous les forts et ouvrages. Son tracé, dans la campagne parmi les terres agricoles, dans les villages et même dans Toul (de célèbres cartes postales en témoignent), est une nouveauté dans le paysage.

Des installations plus techniques comme les glacières militaires (n'y a-t-il pas un quai de la Glacière à Toul ?), le hangar à dirigeables (monumental), les boucheries militaires, la manutention (ou boulangerie), le parc à ballons captifs (à la sortie de Toul entre côte Barine et Saint-Michel en allant vers Bruley-Lucey), sont autant de transformations dans le paysage, y compris urbain.

LE PROBLÈME DE LA PLACE DU PAYSAGE MILITARISÉ DU PASSÉ DANS LE MONDE ACTUEL ET SON DEVENIR

Chaque fois que les passionnés que nous sommes, les membres « actifs », les guides-conférenciers des associations de conservation des fortifications du système Séré de Rivières (sans oublier ceux de Vauban et Maginot) apprenons qu'un fort, un ouvrage a été dégradé ou fermé par l'autorité militaire, la tristesse, l'émotion, voire la colère, nous envahissent.

Cette étude pourrait s'appliquer à Epinal et Belfort, avec, bien sûr, une mention spéciale pour Verdun en raison de la bataille qui s'y déroula à partir du 21 février 1916.

Une grande question se pose de nos jours : quel est l'impact résiduel de la fortification dans le paysage actuel du Toulinois ? Pour ne parler que des forts et ouvrages.

Certains forts et ouvrages sont propriétés de collectivités territoriales et sont visitables. Villey-le-Sec est propriété du Conseil Général de Meurthe-et-

Moselle, entretenu, amélioré et visitable. Un projet de mise en valeur est en cours sur les conseils de Régis Berger.

Le fort du Vieux-Canton et tous les ouvrages, toutes les batteries de cette forêt sont propriétés de la commune de Villey-Saint-Etienne et visitables sur demande. Le paysage a été reconstitué et entretenu grâce à l'équipe de Pascal Burkhardt et l'aide des bénévoles de Villey-le-Sec et de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Fortifié de Frouard (ASPPF). A noter l'action salvatrice du maire de la commune Jean-Pierre Couteau et de ses élus.

Le fort de Domgermain aurait été acheté par la commune, sa destination reste incertaine.

Le fort de Blénod est devenu propriété privée, voué à une activité ludique. Celui du Tillot est, depuis plusieurs années, également propriété privée, comme l'ouvrage de La Cloche, devant Lucey.

Il en est de même de l'impressionnant ensemble du mont Saint-Michel qui, des installations inférieures, usine frigorifique, magasins à munitions, au fort lui-même est propriété privée et protégée par une mise en défense intelligente.

Restent les forts des côtes au nord, Ecrouves, Bruley, Lucey et la batterie de Trondes, toujours propriété militaire, ainsi que Gondreville.

Si l'on évoque certains forts détachés de la zone du Toulinois, la batterie de L'Eperon, toujours propriété militaire, avec son unique et exceptionnelle tourelle Galopin de deux canons de 155 mm, est confiée à l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Fortifié de Frouard (ASPPF) sous la présidence d'Alain Mariotte à qui l'armée a également confié le fort de Frouard.

Il faut, dans cette catégorie, évoquer le fort de Pont-Saint-Vincent qui, malgré sa vocation de parcours

du risque, exceptionnellement sécurisé, reste un site protégé et conservé grâce à l'action de François Scherer.

Tous ces forts sont peu visibles dans le paysage, simplement parce qu'ils étaient « défilés » dès leur création, placés non pas en bordure de revers, sur le front des côtes, mais en retrait, légèrement en arrière de ce front, sur le revers.

D'autre part, sauf action de déboisement, c'est le cas à Pont-Saint-Vincent, à l'Eperon et Villey-le-Sec, ces forts sont recouverts de végétation. Le Vieux-Canton se trouve en zone forestière, mais a vu ses dessus défrichés, en particulier grâce au 13e régiment du Génie du Valdahon. Le 516e régiment du Train de Toul-Ecrouves aide l'association « la Citadelle » de Villey-le-Sec.

En conclusion, le potentiel fortifié du Toulinois est d'une richesse et d'une variété exceptionnelles. Les passionnés de la fortification le connaissent dans ses moindres replis. Les guides qui font visiter l'ensemble fortifié de Villey-le-Sec, la batterie de l'Eperon de Frouard, la zone fortifiée de Villey-Saint-Etienne, constatent et témoignent de l'intérêt du public pour ces sites.

L'aspect architectural, les cuirassements, les diverses composantes, les souterrains et les dessus des forts intéressent, passionnent, étonnent les visiteurs. Les délégations étrangères disent leur admiration pour la variété, la diversité de ce potentiel lorsqu'elles viennent visiter ces ouvrages.

L'entretien de ces forts, ouvrages, batteries, les visites aux horaires officiels ou à convenance des groupes, la conservation du paysage liée à l'histoire de la Lorraine, de la France, ne sont possibles que par l'engagement de ces associations de bénévoles et de leurs présidents. **Ils sont les conservateurs du paysage de la fortification.**